



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Grand Est | 2016

La Cheppe – *Oppidum* du Camp d’Attila

Sondage et prospection inventaire (2016)

Hervé Bocquillon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/33388>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Hervé Bocquillon, « La Cheppe – *Oppidum* du Camp d’Attila » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Grand Est, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 02 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/33388>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La Cheppe – *Oppidum* du Camp d'Attila

Sondage et prospection inventaire (2016)

Hervé Bocquillon

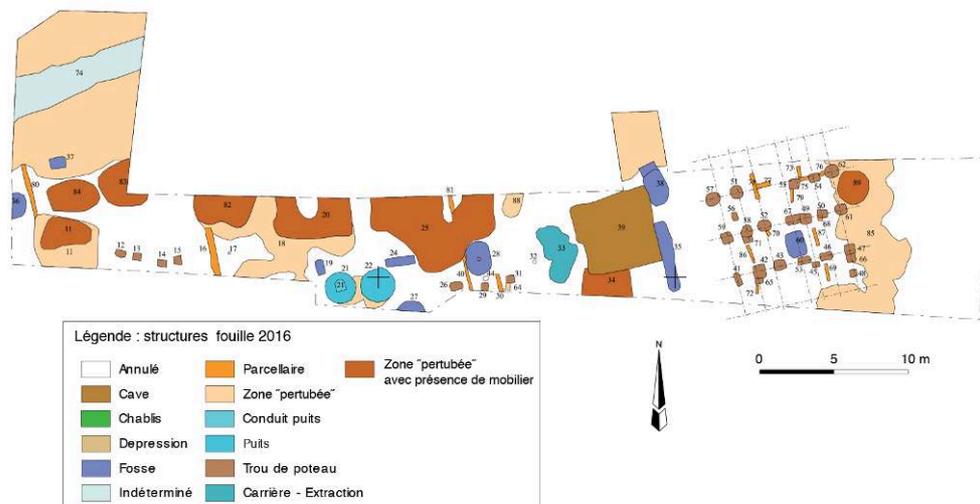
- 1 La recherche archéologique sur le site de l'*oppidum* de La Cheppe s'inscrit dans la continuité de la prospection-inventaire menée depuis 2009 et d'une première opération de sondage réalisée en 2015. L'activité de l'année 2016 a été entièrement consacrée au sondage archéologique programmé qui s'est déroulé du 7 au 15 août et a concerné une surface en « L » de 604 m² au cœur de l'*oppidum*. L'objectif était notamment d'évaluer l'état de conservation des vestiges et l'impact respectif des fouilles effectuées au XIX^e s. ainsi que de l'implantation d'un camp d'artillerie pendant la Grande Guerre. Sous le faible recouvrement de terre végétale, qui varie entre 0,25 m et 0,35 m, le substrat rencontré est composé de craie altérée et gélifractée (graveluche). Le repérage des structures a été compliqué d'une part par la sécheresse des sols et d'autre part, par la présence de grandes « perturbations » grisâtres aux contours irréguliers présentant parfois du mobilier en surface, mais sans doute d'origine naturelle ; elles apparaissent sur les clichés aériens et s'étendent sur une vaste zone.
- 2 Une cinquantaine de faits et seize portions de probables fossés de parcelles ont été relevés. La fouille manuelle, a été réalisée par une équipe d'une quinzaine de bénévoles et des choix ont dû être opérés, en particulier si l'on considère les structures les plus vastes et profondes. Un puits (faitw 21) a été exploré sur 3 m de profondeur et la fouille a été arrêtée pour des raisons de sécurité ; un autre probable puits (st.w 22) n'a pas été abordé. Plusieurs grands faits (st.w 35, 38, 39) déjà fouillés anciennement selon toute apparence, n'ont pas été traités en intégralité. La priorité a été donnée à la fouille approfondie des structures non perturbées attribuées à la fin de l'âge du Fer. L'utilisation du détecteur de métaux a été systématique dès le décapage afin d'éviter la perte d'informations et de replacer le mobilier découvert en surface sur la carte des prospections (SIG).
- 3 L'impact de la première Guerre Mondiale est apparu peu marqué dans cette fenêtre. Le réseau de tranchées étroites peu profondes correspondrait à un parcellaire dont les

différentes phases restent à préciser, mais au moins pour partie d'Époque moderne ou contemporaine. Il ne perturbe que modérément la lecture des autres faits qui semblent pouvoir être rattachés, peut-être exclusivement, à la fin de l'âge du Fer. Ces structures se répartissent dans la bande décapée orientée est-ouest et comprennent une grande cave, 13w fosses de forme et de taille variables, deux puits dont un non fouillé, deux structures de nature indéterminée, 32 trous de poteaux et une possible fosse d'extraction.

- 4 Comme attendu, on observe ainsi une grande densité de vestiges en accord avec la localisation au cœur de l'agglomération. En dépit de l'étroitesse de l'emprise, on perçoit une trame orthogonale, avec une orientation légèrement sud-ouest – nord-est (constructions vers le centre et l'est, localisation des puits, fosse 24, etc.) et des structures orientées légèrement nord-ouest – sud-est (fosse 28, 60, tranchée 35, etc.). La grande cave 39 s'inscrit également dans cette trame générale.
- 5 Au moins une partie des fouilles du XIX^e s. a sans doute été touchée. De grands faits, la tranchée 35, la fosse 38, en partie hors emprise, la cave 39 et la partie supérieure du puits 21 comportaient pour l'essentiel un remplissage de sédiment meuble et plutôt homogène évoquant des structures déjà fouillées. L'exploration partielle a permis de mettre au jour du mobilier gaulois et de saisir des aspects de la méthode des anciens fouilleurs. Ils ont privilégié les grandes entités, avec une fouille non systématique laissant régulièrement des niveaux profonds apparemment non perturbés. À proximité, de plus petites fosses et des trous de poteaux, non touchés semble-t-il, ont fourni un mobilier abondant et spécifique de la fin de l'âge du Fer. Le croquis des fouilles napoléoniennes figurant dans la synthèse sur l'*oppidum* rédigée par Pierre-Hilaire Létaudin ne permet pas une comparaison précise, mais un premier recoupement avec le plan du sondage 2016 suggère que les interventions anciennes ont dépassé en ampleur ce que nous laissait entrevoir ce témoignage (Létaudin 1869).
- 6 Si ces fouilles anciennes faiblement documentées ont perturbé notre perception des vestiges, les niveaux remaniés ont toutefois livré un mobilier détritique non négligeable laissé dans les sédiments lors du rebouchage et provenant sans doute en majorité de la même structure, ou tout au moins de l'espace environnant – et offrant matière à réflexion. Par ailleurs, la fouille des niveaux et autres faits non touchés est d'un grand intérêt pour la compréhension de l'organisation du site dans cette partie centrale.
- 7 L'ensemble de la tranchée 35 et de la fosse 38 pourraient composer un élément structurant fort avec, d'un côté, une bande vierge de quelques mètres de large et, de l'autre une vaste cave (st. 39) d'implantation probablement tardive qui paraît avoir recoupé les deux fosses allongées (les fouilles anciennes ont pu perturber la compréhension des liens stratigraphiques). Cette impression est confortée par les photographies aériennes réalisées par Bernard Lambot et qui laissent entrevoir une partition du site avec un dispositif linéaire d'orientation globalement nord-sud composé de fosses allongées incluant au moins la tranchée 35. Sur l'*oppidum* de Condé-sur-Suippe, le Vieux Reims (Aisne), un dispositif similaire a été mis en relation avec l'utilisation de grève pour l'aménagement et l'assainissement d'un axe de circulation (Pion 1996). L'ensemble construit à l'est de l'emprise pourrait être en relation avec ces éléments structurants, mais la fenêtre est trop étroite pour une analyse plus précise.
- 8 Certaines fosses ont livré un mobilier remarquable. La fosse 28 est de celles-ci et se démarque par une forte concentration de mobilier pour des dimensions réduites (fosse

ovalaire en cuvette de 2,40 m par 1,68 m pour 0,40 m de profondeur). Ce mobilier se compose de multiples objets, fragments et déchets métalliques au moins en partie en rapport avec un espace de fabrication (clous, rivets, chutes de tôle, fabricats, etc. pour un NMI de plus de trois-cents individus). D'autres petits objets en divers matériaux, la plupart complets, ont été recensés (pour un NMI proche d'une cinquantaine d'individus) : des perles et bracelets en verre, des perles et un anneau en os, un médaillon en bois de cerf, des perles en ambre, des monnaies, des rouelles métalliques et des rondelles en céramique. On peut relever encore la présence de 175 boulettes, pour 111 g, de matière transformée d'origine végétale évoquant un adhésif d'origine organique ; un échantillon analysé par le laboratoire Nicolas Garnier correspond à un agrégat obtenu par pyrogénéation de bois d'espèces feuillues très majoritairement (hors le bouleau et le chêne), et de résineux en beaucoup plus faible proportion. L'ensemble suggère des activités très particulières peut-être pour partie en rapport avec la forme de la structure présentant l'empreinte d'un poteau ou d'un autre type d'élément central. La fosse 60, plus profonde et intégrée à la grande construction à l'est du site, a également livré un mobilier abondant, mais l'assemblage est beaucoup moins diversifié avec toutefois également de nombreux éléments métalliques renvoyant au travail des métaux et une minorité d'éléments liés à la sphère domestique.

Fig. 1 – Plan du sondage 2016



DAO : H. Bocquillon (Inrap).

Fig. 2 – La fosse 28



Cliché : P. Méniel (CNRS).

La céramique et des précisions concernant la datation

Marion Saurel

- 9 Si l'on excepte de rares éléments tardifs, le corpus – 3 016 restes pour un poids de 36 205 g correspondant à une forme de profil complet, 200 individus-bords et 75 individus-fonds probablement distincts – paraît très homogène ce qui est conforme aux observations faites lors des prospections et à un habitat dont l'occupation est concentrée dans le temps. Le répertoire de la vaisselle en terre cuite est voisin de celui du secteur de Reims et les types en présence permettent un rattachement global à une période allant de La Tène D1b, peut-être dans une phase évoluée, à La Tène D2a. La fourchette chronologique et l'ancrage culturel sont confortés par le monnayage composé pour l'essentiel de monnaies gauloises rèmes et comportant une grande majorité de potins. Conformément au secteur, l'amphore est présente, mais non abondante et la céramique d'importation est rare : quelques fragments de Besançon, de petits fragments de céramique à pâte claire et vernis noir évoquant la céramique campanienne ont été relevés et feront l'objet d'un examen plus précis. Un petit bord provenant de la fosse 36 pourrait également appartenir à un gobelet à parois fines dont le type reste à préciser. Si l'on excepte ces éléments, la production est essentiellement régionale et encore peu marquée par la romanisation.

Les restes osseux

Patrice Méniel

- 10 Les restes de faune – 7 333 restes pour environ 33 kg – sont en général très bien conservés, mais beaucoup sont fragmentés, et la fouille minutieuse de ces structures a conduit à collecter des menus fragments, d'où un nombre d'indéterminés assez important (4 132, soit 56 % de l'ensemble). D'une manière générale, le porc est l'espèce

la plus fréquente (66 % du nombre et 43 % de la masse des restes déterminés), même si les bovins (19 % du nombre) sont un peu plus fréquents en masse (48 %). Les caprinés sont particulièrement peu représentés (7 % du nombre et 4 % de la masse), le cheval est rare (0,5 % du nombre et 4 % de la masse), alors que le chien est, surtout en nombre de restes, plus fréquent (5 % du nombre, mais 1 % de la masse). Les mammifères sauvages (11 restes), les oiseaux (27 restes), les poissons (24 restes) et la microfaune (3 restes et 3 squelettes) complètent cet inventaire. Ces restes proviennent de neuf structures très diversement pourvues. Le gibier peu abondant est cependant représenté par cinq espèces, à savoir le cerf, le lièvre, le castor, le loup et la belette. La nature des pièces (incisives de castor, bois de cerf) ou des espèces (belette) retrouvées montre que tous ces animaux n'ont pas forcément été chassés à des fins alimentaires et les éventuels déchets de consommation de gibier ne représentent que 0,2 % des restes déterminés.

- 11 Habituellement ce taux est de l'ordre de 1 % sur la plupart des sites d'habitat gaulois. Sans doute beaucoup plus important est l'apport de la pêche, mais il est difficile de l'apprécier tant les restes de poissons sont soumis aux aléas de la préservation et de la collecte. Néanmoins leur effectif (24 restes) est bien l'indice d'une relative abondance initiale. L'essentiel des restes provient donc du cheptel domestique, du porc et du bœuf en particulier, et relève surtout des pratiques alimentaires. Seul le contenu du puits 21 présente quelques indices d'une étape initiale du traitement de la viande, avec une relative abondance d'os – scapula, radius et mandibules – éliminés assez précocement lors du traitement de la carcasse. Un autre ensemble original est celui des chevilles osseuses de bovins de la cave 39 qui peut résulter d'une collecte en vue d'un usage artisanal, mais rien ne nous permet de l'entrevoir. La viande de porc est consommée dans des quantités importantes analogues à celles observées sur l'habitat et l'établissement commercial du Titelberg, ainsi que sur une partie de l'oppidum de Bibracte (Méniel 2005). Cette consommation se distingue nettement de celle de l'espace public du Titelberg et de Boviolles (Bonaventure *et al.* 2014), du fait de la place importante de la viande bovine. Sur tous ces sites les caprinés, les équidés et le chien sont peu consommés.

Le petit mobilier en verre

Joëlle Rolland

- 12 Le corpus de verre compte 31 objets dont 27 objets proviennent de la structure 28. L'ensemble des parures en verre a pu être produit dans la fin du La Tène C2 et au La Tène D. Le petit mobilier de la structure 28 présente la particularité d'associer des types de La Tène D (des bracelets) à des perles dont les formes et les décors sont plutôt attribuables à des périodes antérieures mais dont les verres pourpres pourraient être eux bien datés du La Tène D. Une analyse élémentaire de cette collection pourra permettre d'affiner les attributions chronologiques des pièces et particulièrement d'un ensemble de 18 perles bleues simples et de confirmer, pour ce dernier, l'hypothèse d'un lot fabriqué en même temps. Il s'agit de perles bleues de types « grain de collier » (Type Venclová 1990 n° 155, Gebhard 1989, groupe VI a), d'une facture identique. Le diamètre intérieur de ces perles est compris entre 3 et 4 mm, mesure qui correspond au diamètre de l'outil utilisé pour leur réalisation et elles présentent une unité de forme qui pourrait indiquer la fabrication de cet ensemble par un même artisan, dans un même moment.

Le mobilier métallique

Maxence Pieters

- 13 Le corpus de mobilier métallique découvert présente un faciès inhabituel. Il se caractérise par la prépondérance de pièces de petites, voire de très petites dimensions avec un corpus de près de deux mille restes, correspondant à un minimum de 1 073 individus, l'ensemble ne représente que 5 386,4 g de métal. Le taux de fragmentation est important, avec 80 % des individus inventoriés incomplets ou à l'état de fragments ce qui explique un fort taux d'indéterminables, près de 22 % en termes de nombre de restes.
- 14 Les clous de menuiserie sont largement majoritaires avec 90 % des individus. Les clous de construction (8 %) et quelques autres types sont anecdotiques relèvent pour l'essentiel de la sphère du bâtiment. Les éléments de rivet forment un ensemble très important – ils représentent à eux seuls un minimum de 259 individus auxquels il faut ajouter 40 contreplaques isolées – et une telle concentration peut essentiellement s'expliquer dans le cadre d'une activité de production. Les fabricats forment la deuxième catégorie de mobilier la plus représentée, avec 243 restes. Toutes les catégories fonctionnelles sont représentées, avec toutefois une importance particulière de la matière première, en quantité sensiblement équivalente à celle des déchets. Il s'agit presque exclusivement d'éléments liés au travail du métal (fer, cuproalliages et plomb). Des ébauches (un couteau et un orle de bouclier), des ratés de fabrication et des chutes documentent des étapes du processus de fabrication. Les fibules sont représentées par une trentaine d'individus et le type le plus important est la fibule de Nauheim, avec quatre individus. Des perles et des anneaux en cuproalliages ont également été recensés. Les *militaria*, relativement peu nombreux, comprennent un mélange d'éléments de traditions gauloise et romaine fréquemment observé sur les sites d'*oppida* occupés pendant la guerre des Gaules et démontrent une indéniable présence de militaires romains dans l'enceinte de l'*oppidum* du Camp d'Attila aux alentours de cette période. La serrurerie est représentée par une clef à aiguille et l'outillage est varié, mais ne constitue pas un ensemble cohérent. Seule une pelle à feu renvoie à l'activité de forge identifiée par ailleurs, les autres éléments relevant davantage de la sphère domestique. Concernant le transport, un mors fragmentaire et une clavette d'essieu trouvent des comparaisons avec le mobilier de l'*oppidum* du Titelberg (Metzler, Gaeng, Méniel dir. 2016). Les éléments de vaisselle métallique sont représentés par un pucier, un fragment de corps de passoire et un pied de cruche.
- 15 Ce faciès mobilier est caractéristique des activités de production. Si l'on excepte les éléments de clouterie qui relèvent de l'architecture et ne sont pas caractéristiques d'une activité, la métallurgie semble être l'activité principale au niveau du sondage. Dans ce contexte, la quasi absence de scories est un phénomène remarquable, qui indique que les éléments découverts ne forment qu'une partie des fabricats produits par une, voire deux unités de production.

INDEX

Année de l'opération : 2016

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIglk7Q>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtBhWSZf1tw8>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcJOiyPujgF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtT6hDSQ75Y8>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtghx5lUmklM>

AUTEURS

HERVÉ BOCQUILLON

Inrap